



L'élevage de porc bio en Wallonie

Marie Moerman, CRA-W

Comprendre les pratiques des éleveurs face à la hausse du coût des aliments et aux exigences de la législation de l'agriculture biologique.

Alors que le coût alimentaire en élevage de porc biologique ne cesse d'augmenter et que la fin de la dérogation autorisant la présence de 5 % de matières premières non bio dans la ration se profile à l'horizon, le CRA-W a cherché à connaître les réponses données par les éleveurs wallons à ces défis, dans leurs pratiques alimentaires en élevage.

Tout commence en 2015, lorsque le CRA-W est sollicité par le secteur de l'agriculture biologique pour identifier des solutions aux difficultés encourues par la filière porc biologique wallonne. En 2010, les effectifs de porcs ne font que baisser et les motifs invoqués à l'époque sont la hausse croissante du coût de l'aliment et le peu de technicité¹ des éleveurs. Il est alors décidé de réaliser une étude diagnostique, en vue de caractériser les élevages et d'identifier les pratiques suivies en ferme pour assurer l'alimentation des troupeaux porcins. Cette étude constitue une première étape dans un processus de recherche, complété par la suite par une démarche plus technique d'un essai alimentaire en station et de suivis d'élevages, une approche participative visant à relier les pratiques et coûts de production (outil Trésogest) et la rédaction d'un socle de connaissances en élevage de porcs bio, dont l'objectif est de capitaliser les résultats de la recherche pour les mettre à disposition de l'encadrement.

L'étude diagnostique du secteur porcin wallon nous apprend que les élevages de porcs biologiques sont diversifiés.

À l'échelle de l'élevage, le diagnostic nous apprend que la situation du secteur du porc biologique est très contrastée, tant au niveau de la taille, que du logement, de la génétique utilisée, des pratiques d'élevage (âge au sevrage, taux de renouvellement des reproducteurs, gestion en bandes), de la stratégie alimentaire, des objectifs de production (poids d'abattage, nombre de porcelets par truie) et des voies d'écoulement.

En ce qui concerne le logement, en naissage et en engraissement, la préférence donnée par les éleveurs est le bâtiment². **Même si le bâtiment ne fournit pas l'image de bien-être qu'offre la cabane, il facilite le suivi des troupeaux, permet une bonne maîtrise de la biosécurité** et amortit efficacement l'impact des aléas climatiques sur l'ambiance thermique du logement (sur tout en cas d'hiver rude). Les deux principaux **atouts de la cabane** sont la faiblesse du **coût d'investissement et la mise à disposition d'un espace naturel diversifié**. Une faible part³ des élevages propose un logement mixte et cumule ainsi les avantages des deux types d'habitat.

En matière de logement, le parcours est à considérer avec attention. De l'enquête, il ressort que 46 et 50 % des logements (cabanes et bâtiments confondus) offrent l'accès à une prairie, respectivement en engraissement et naissage. **Lorsqu'il est bien géré, le parcours sur prairie constitue un élément clé du bien-être animal et un apport alimentaire saisonnier non négligeable.**

Le pâturage⁴ permet de couvrir 50 % des besoins en énergie de la truie et une partie de ses besoins en acides aminés, en fonction de la composition du couvert herbacé et de sa disponibilité. L'herbe peut assurer également une couverture totale des besoins en minéraux, oligoéléments et vitamines, pour une ingestion de 2 kg MS/j. L'ingestion de fourrage sur le parcours dépend du taux d'ingestion volontaire (lui-même fonction de la quantité et de la qualité de la ration distribuée) et de la valeur nutritionnelle des fourrages proposés. Ainsi, la truie peut consommer de 1 à 10 kg/j d'herbe fraîche au printemps et jusqu'à 12 kg en été. Les données individuelles variant fortement, la recherche doit encore être poussée pour fournir des indications précises sur la place que peut prendre le fourrage dans une ration alimentaire équilibrée pour porcin.

Des pratiques alimentaires tout aussi diversifiées...

La diversité constatée dans les élevages se retrouve également dans les pratiques alimentaires. Celles-ci se distinguent tant au niveau du type d'aliment distribué, que de sa composition, de la fréquence de distribution, des phases considérées, des quantités distribuées par phase, des équipements utilisés...

L'aliment constitue un poste important dans le calcul du coût de revient de la production totale (plus de 70 %). De plus, l'alimentation impacte directement les performances de l'élevage, le bien-être animal, la santé de l'animal ainsi que la dimension environnementale. Dès lors, l'aliment doit être utilisé au mieux en adaptant la stratégie alimentaire aux réalités de la ferme, tout en fournissant un aliment bio correspondant aux besoins des porcins.

¹ Cette faible technicité s'explique en partie par le fait que les ateliers porc en AB constituent généralement une spéculation secondaire venant compléter les ateliers principaux de la ferme.

² Le bâtiment est choisi par 63 % des éleveurs en naissage et 75 % en engraissement.

³ 4 et 6 %, respectivement en engraissement et naissage.

⁴ Les protéines fourragères sont digestibles à 50 % environ chez le porc.

Les besoins des cochons

Outre les dispositions législatives, il faut veiller à satisfaire les besoins nutritionnels des porcs. Ils se déclinent en termes de qualité⁵ (besoins énergétiques, azotés et minéraux) tableau 1 et de quantité tableau 2.

STADE	EN MJ/kg	MAT %	Lysine tot. g/kg	Lysine dig g/kg	CB %
Porcelet 1 ^{er} âge	9,5 à 10,5	18 à 20	13 à 14	11,5 à 12,5 1	3 à 4
Porcelet 2 ^e âge	9 à 10	17 à 19	11 à 12	10 à 11	3 à 4
Porc croissance	9 à 10	15 à 17	8 à 9	7 à 8	4 à 6
Porc finition	8,5 à 9,5	14 à 16	7 à 8	6 à 7	4 à 6
Porc lourd	8 à 9,5	14 à 15	6 à 7	5 à 6	5 à 7
Gestation	8 à 9,5	13 à 15	6 à 7	5 à 6	5 à 8
Lactation	+ de 9	15 à 16	8 à 9	7 à 8	4 à 6

Tableau 1 : Recommandation pour la formulation en fonction des types d'animaux (ITAB,2014).

EN = énergie nette

MAT = matières azotées totales

CB = cellulose brute

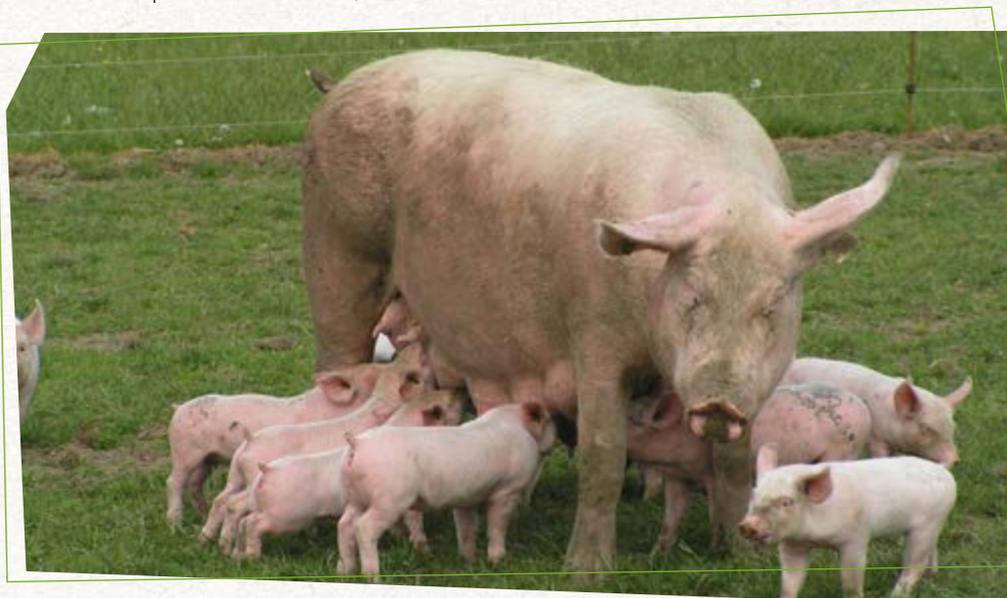
Animal	Consommation/ animal	Nombre	Calcul	Quantité consommée/ an
Truie	1.300 kg/an	1	1.300 x 1	1.300 kg
Verrat	1.200 kg/an	1/truie	1.200 x 0,1	120 kg
Porcelet	40 kg	18/truie	40 x 18	720 kg
Charcutier	300 kg	18/truie	300 x 18	5.400 kg

Tableau 2 : Consommation annuelle d'aliment pour une truie et sa suite (Lacocquerie M., 2011).

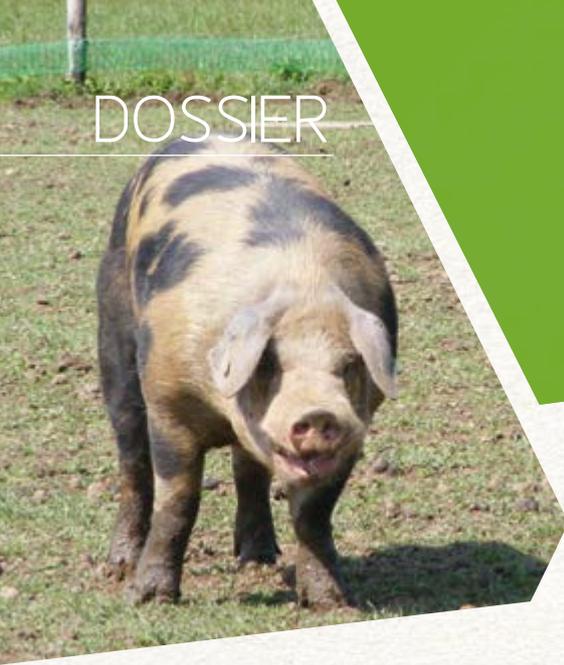
Ces prérequis pris en compte, les éleveurs ont la possibilité d'adapter les pratiques alimentaires aux objectifs de l'élevage, aux opportunités offertes par la ferme et son contexte (social, économique, environnemental).

Comment cela se passe-t-il dans les fermes ?

On constate que les rations distribuées aux porcs varient fortement d'un élevage à l'autre, en fonction du type d'aliment (acheté dans le commerce ou fabriqué à la ferme), de l'origine des matières premières (de la ferme, de la région ou du commerce) et de leur nature (produit ou sous-produit d'atelier).



⁵ Les besoins nutritionnels des porcs varient avec l'âge, le poids et l'état physiologique de l'individu.



La stratégie « 100 % aliment du commerce »

Cette stratégie constitue « l'option sécurité ». La ration est parfaitement équilibrée et répond aux besoins spécifiques des troupeaux. La garantie d'atteindre de bonnes performances techniques est plus grande pour autant que les critères de logement, de santé et de bien-être ne soient pas limitants.

Les éleveurs font le choix de cette option lorsqu'ils ne disposent pas de parcelles en suffisance ou adaptées à la production de céréales/protéagineux. D'autres éleveurs, qui ont la possibilité de produire des MPL, préfèrent les réserver à d'autres spéculations constituant des ateliers qu'ils priorisent par rapport à l'élevage porcin.

La stratégie « ration constituée à 100 % MPL »

Cette stratégie est empruntée par des éleveurs dont l'objectif est de valoriser au mieux les matières premières produites sur la ferme, dans un souci d'autonomie alimentaire⁶ et de cohérence (lien au sol). Une économie substantielle est réalisée sur le poste alimentation.

C'est l'option la moins fréquentée. Elle est plus risquée et moins aisée à mettre en œuvre. En effet, lorsque l'on veut produire des MPL destinées aux porcs, au métier d'éleveur, il faut ajouter ceux de cultivateur et de nutritionniste. Or, la culture de MPL n'est pas facile en bio, beaucoup d'éleveurs en témoignent. D'autre part, peu d'outils et de références existent en AB pour accompagner les éleveurs dans la fabrication d'aliments équilibrés. Enfin, la fabrication d'aliment à la ferme (FAF) implique un investissement en matériel, une disponibilité en espace (e.a. pour le stockage) et en temps⁷.

Les éleveurs disposant de sous-produits (issus d'autres ateliers de la ferme ou de producteurs

de la région), riches en protéines, sont aidés dans l'élaboration de rations équilibrées. C'est parfois la valorisation de ces sous-produits issus de la ferme qui justifie l'existence de l'élevage porcin⁸.

Quant au **fourrage**, beaucoup d'éleveurs sont conscients de leur **contribution dans le bien-être des truies** gestantes. En effet, étant en situation de restriction alimentaire, l'apport de fourrage contribue à leur satiété. Moins d'éleveurs semblent conscients du rôle que peut jouer un parcours sur prairie dans la recherche de l'autonomie protéique. **Ce rôle de complémentation protéique des rations est renforcé si de bons choix sont opérés quant à l'appétence et à la digestibilité des légumineuses.**

En conclusion, le secteur de l'élevage de porc biologique est très diversifié, tant dans les caractéristiques d'élevages que dans les pratiques mises en œuvre, parmi lesquelles figurent les pratiques alimentaires. Elles sont très contrastées, allant d'une alimentation entièrement achetée dans le commerce à une ration fabriquée à la ferme, en passant par toutes les étapes intermédiaires entre ces deux extrêmes. Bien que peu nombreux, de plus en plus d'éleveurs tentent la FAF pour s'affranchir des fluctuations du marché, répondre aux désirs d'autonomie alimentaire et d'une plus grande cohérence dans leur élevage.

Suite à l'étude diagnostique et aux autres recherches menées dans le secteur de



l'élevage de porcs bio depuis 2015, il ressort que, contrairement à l'hypothèse initiale, les éleveurs de porcs bio wallons ne manquent pas de technicité. Ils font preuve de réflexion et d'expérience dans un référentiel qui considère l'atelier porc non pas comme une production isolée, mais comme un élément au sein de la ferme qui établit des liens de complémentarité avec les autres ateliers.

L'apport de la recherche réside dans l'élaboration de points de repère et de références en phase avec ce référentiel et dans la production d'outils permettant aux éleveurs de piloter leur élevage avec une maîtrise accrue dans la valorisation de leurs productions.

Nutrition animale & végétale

EVOPORC

Farine pour porc dont les composants sont issus de l'agriculture biologique, et, cultivés dans la région

Ardenne, Famenne et Condroz. Les prémix (minéraux et vitamines) sont fabriqués dans nos installations de Purnode.

Le Calcium utilisé est extrait de la carrière des limites. (Rochefort).

Un produit BIO et régional.

Bonne santé . Contactez-nous.

ETS. MONSEU S.A.
Rue Baronne Lemonnier, 122
B 5580 Lavaux-Ste-Anne
Tél. +32.84.38.83.09
Fax +32.84.38.95.78
GSM +32.474.99.49.86
www.monseu.be

⁶ L'autonomie alimentaire peut s'envisager à l'échelle de la ferme ou de la région (divers exemples existent en Wallonie, d'échanges ou d'achat-vente entre éleveurs).

⁷ Au plan humain, il faut prévoir un travail supplémentaire lié au fonctionnement de la fabrique. Une étude menée en France (Calvar, 2006) en élevage porcin bio indique que le temps annuel consacré à la FAF est très variable (104 à 601 heures), avec une moyenne 70 min par tonne fabriquée.

⁸ Cas de fermes transformant leur lait en fromage et qui valorisent le lactosérum dans l'alimentation de porcs.